

Georges Ricard-Cordingley (1873-1939)

Un peintre de la mer à redécouvrir

Il serait regrettable de ne pas signaler l'exposition consacrée au peintre Ricard-Cordingley par la municipalité du Cannet, qui s'est tenue dans l'Espace Bonnard de la ville.

Une exposition magnifique d'un peintre un peu oublié, et que les organisateurs de l'exposition, en particulier sa fille Gabrielle, qualifient d' « Impressionniste de la Mer ».

Cette qualification, certes pertinente, ne souligne pas suffisamment la subtilité de la lumière dans ses œuvres, ni la force d'expression de celles-ci : fusains, aquarelles, huiles.

Évènement qu'il n'aurait pas fallu ignorer.

Georges MUSSO

Deux Musées en Province

Connaissez-vous Jean Baptiste Hilaire, Jean Jacques Boissieu (1736-1810), Louis Jean Desprez (1743-1804), Florent Fidèle Bourgeois du Castelet (1767-1841), Antoine Felix Boisselier parfois dit le Jeune (1790-1857) et le tableau de cet « Anonyme » ???

Pour ma part je ne les connaissais pas. Ce sont des peintres, dessinateurs, graveurs.

Et Benjamin Zix (1772-1811) ? J'en avais entendu parler.

Passant par Chalon sur Saône, je n'allai pas au Musée Niepce, (Niepce, l'enfant célèbre de la ville, l'inventeur de la photographie) mais au musée Vivant Denon. Car Vivant Denon, père de la muséographie moderne, était aussi

de Chalon et il y a son musée, fort modeste. S'y trouvent aussi, avec d'autres, les artistes que j'ai mentionnés et qui ne sont pas négligeables. Deux salles les accueillent. Plumes, lavis, crayons, aquarelles, ce fut une époque prolifique où de petits maîtres s'exercèrent à des sujets classiques, scènes de genres, nus, paysages intimes où l'on voit pointer l'élan romantique et l'ouverture aux grands thèmes à venir. Hilaire est un dessinateur orientaliste avant la lettre et Benjamin Zix a composé un hommage à Vivant Denon où l'on voit celui-ci « remettant dans leurs tombeaux les restes du Cid et de Chimène » (!), à Burgos le 10 décembre 1808. Est-ce une énigme, un jeu avec un imaginaire littéraire ? Vivant Denon, ancien compagnon de Bonaparte, avec d'aut-

res artistes, écrivains et savants lors de la campagne d'Égypte, n'a pas quitté son mécène et l'a suivi « tras los montes » pendant la guerre d'Espagne. Ces « restes » très hypothétiques avaient été vandalisés et profanés par les soldats de Napoléon et l'amoureux des lettres et des arts se livra donc à une cérémonie d'expiation des crimes « culturels » commis par les soldats de l'Empereur. La mise en scène d'une cérémonie manipulatoire des dépouilles de personnages de fiction et leur remise au tombeau fut ainsi « médiatisée » ensuite par des artistes (il existe au moins une autre œuvre picturale sur ce thème) en contact avec l'opérateur.

Ce tableau nous indique au moins une chose, c'est que la fiction littéraire est à même de supporter et de créer une réalité politique et artistique.

Comme quoi la repentance historique ne date pas d'aujourd'hui, mais il fut un temps où loin d'être une obsession, elle s'illustrait dans une action d'intervention et dans sa métamorphose en œuvre d'art (relative).

Car ce tableau est par son thème et encore plus par sa facture démonstrative un précurseur du romantisme en gestation et n'est pas sans évoquer les préoccupations d'un Delacroix et de l'école symboliste de la fin du XIX^{ème} siècle.

Sur les cimaises, de très inconnus Devosge, Perignon, Sophie Rude, tous d'excellents dessinateurs qui voisinent avec de plus célèbres : Le Sueur, Baron Gérard et même Greuze, un exemplaire de chaque. Plus inattendus deux Luca Giordano magnifiques, La Mort de Caton et La Mort de Sénèque mais encore le retable du Matryr de Saint Blaise du XV^{ème}, huile sur bois et l'étonnant et mystérieux tableau de Cornelis Saftleven (+1681) : une « scène de sorcellerie » qui renvoie en écho à la

violence d'une époque où on a frêmi sous l'empire du Mal et brûlé plus de sorcières que pendant tout le Moyen Age ; le Mal n'étant plus assumé dans le quotidien il fallut l'exposer et le faire s'incarner humainement – pour ainsi dire !- dans des scènes de purification cathartique ; ce tableau inspiré, mouvementé, en témoigne.

Au musée Denon, cerise sur le gâteau, pour quelque menue monnaie, prenez le seul petit livre écrit par Vivant Denon, le petit chef d'oeuvre: Point de lendemain (éd.Mille et une nuits). Pochade libertine où une duchesse organise un jeu de dupes entre ses deux amants et son mari, la saveur d'une fin de règne et le piquant des légèretés qu'on peut voir dans la salle à côté.

De l'autre côté de la France, dix jours plus tard, j'étais à Quimper ; faisant le même écart « touristique » j'arpentais le musée des Beaux Arts de la Ville.

La Bretagne est riche de son histoire originale, le Musée en souligne quelques aspects poétiques et picturaux majeurs.

La forte présence réservée à Max Jacob, natif de Quimper, permet d'apprécier ce que l'on connaît le moins bien de lui : son œuvre plastique, peintures et dessins. L'écrivain subtil, le poète du Cornet à dés, sensible à la fracture existentielle, fut par ailleurs un coloriste intense, plus proche d'un post-impressionnisme que du cubisme de son ami Picasso.

L'émotion prégnante de l'évocation d'une vie marquée par le retrait monacal et la conversion mystique, conclue par le drame d'une mort indue que lui réservait l'ignominie du camp de Drancy, fait contraste avec l'exposition des nombreux dessins et lithographies de Matisse, au même rez- de-chaussée.

Là, « tout n'est qu'ordre et beauté » échelonnés sur un quart de siècle , mais une rupture

très nette s'instaure à partir de 1924, lorsque, moins épais, le dessin du maître devient ligne parfaite et pur contour des corps nus.

Le Musée s'honore de quelques œuvres de la Renaissance italienne, de l'École française des dix-huit et dix-neuvième siècles et une salle entière est réservée à l'évocation d'une Bretagne traditionnelle, celle de la mer et des campagnes profondes, des soleils couchants à l'infini et des tempêtes mugissantes, de ses habitants en costume et de ses marins, traitée essentiellement de façon lyrique et puissamment colorée de verts, de bleus, de jaunes et de noirs intenses, mais dont la qualité reste cantonnée dans le naturalisme et la symbolique très passéiste.

Soyons sincères ; c'est trop peu de dire ainsi l'effort important d'une muséographie très agréable à parcourir dans une architecture où se combinent astucieusement l'ancien et le contemporain -vitrages et tenseurs métal-

liques, atrium de lumière- pour le meilleur parfois, mais jamais pour le pire. La librairie du Musée est bien achalandée.

Les visiteurs du Musée des Beaux Arts de Quimper, par un beau jour de printemps propice à la flânerie, n'étaient pas des plus nombreux, mais la conservation patrimoniale se satisfait d'un amateurisme de bon aloi et d'une contemplation aisée dans des espaces accueillants.

Quand l'imaginaire muséographique s'empare de toute une société pour devenir une quasi-idolâtrie de la conservation, avec tous les retours de flamme collatéraux, il est plutôt reposant de visiter des lieux sereins et sans prétention médiatique offensive.

Dans toute ville de province il y a un musée à voir (ou à ne pas vouloir voir) et la surprise inespérée en est d'autant plus jouissive.

Urp QUICKSTRÖM